

Cogolin : un piano pour Marharyta comme un pont vers l'Ukraine

Gracieuse et coquette dans sa chemise blanche et brodée typiquement ukrainienne, ses nattes agrémentées par sa mère de jolies tresses et ses perles aux oreilles, « *Marharyta signifie perte* » nous explique dans un français presque impeccable cette jolie fillette de onze ans, déjà mature pour son âge. Une chance pour nous, Marharyta Iliavina a appris le français en Ukraine dès l'âge de 7 ans. Elle vient ainsi tous les mercredis jouer au piano chez Aline et Jean Poirson.

Une jolie rencontre entre ce couple de Cogolinois et cette jeune ukrainienne qui a eu lieu le 23 décembre lors d'un repas de Noël organisé par l'association Place Publique au camping de l'Argentièrre à Cogolin. « *Les femmes ukrainiennes, hébergées dans le Golfe, avaient préparé un repas où nous étions car nous sommes en relations étroites avec l'association, son président et sa femme, car ma mère était ukrainienne, raconte Aline. Ma famille a fait partie des 4,5 millions de morts de la famine organisée par Staline.* »

La maman d'Aline, orpheline à 12 ans, a survécu comme par miracle alors que toute sa famille a été décimée par la famine ou déportée au goulag. Hier Staline, aujourd'hui Poutine. « *L'histoire se répète* », se désole Aline, engagée à aider les ukrainiens arrivés dans le Golfe. « *Marharyta, son petit frère Oleksandr et sa maman Tetiana étaient à notre table ce soir-là quand j'ai compris que Marharyta jouait du piano très bien en Ukraine mais qu'elle ne pouvait plus en faire depuis leur arrivée ici le 8 mars. Nous lui avons proposé de venir s'entraîner chez nous. Notre piano, un Petrof, dormait depuis un certain temps. Nous l'avons fait accorder et elle le réveille joliment tous les mercredis. Son répertoire est varié : Singing in the Rain, la BO d'Harry Potter, des partitions classiques... Elle est courageuse, toujours souriante. Un véritable rayon de soleil.* »



Un couple de Cogolinois, Aline et Jean Poirson, cède leur piano tous les mercredis à Marharyta Iliavina, une jeune ukrainienne de 11 ans.

(Photos Jean-Marc Rebour)

Aline et Jean sont tombés sous le charme de cette fillette qui semble déjà savoir très exactement ce qu'elle veut. À l'école des Blaquières à Grimaud où elle est scolarisée, ses enseignants lui ont donné le premier rôle d'un court-métrage où elle interprète une étrangère handicapée et mal acceptée par ses camarades. L'idée étant d'aborder le harcèlement à l'école.

Des rêves malgré la guerre

Marharyta ambitionne aujourd'hui d'être actrice, avouant sa soif d'apprendre. « *J'ai besoin d'activités* », indique-t-elle d'un ton péremptoire. L'apprentissage des langues l'a toujours intéressée contrairement à certains de ses camarades ukrainiens qui préfèrent les consoles de jeux explique-t-elle en fronçant les sourcils.

Élève appliquée en classe, Marharyta raconte le système éducatif ukrainien « *plus strict qu'ici* » et son parcours de-

puis Irpin, près de Kiev, où elle vivait et où son père réside toujours. Elle confie le récit de son voyage jusqu'à la Roumanie puis la France, cinq jours après le début de la guerre. La peur qu'elle a eue là-bas avec sa famille de traverser la rue la nuit pour se réfugier chez des voisins chaque fois qu'il fallait se mettre à l'abri, sa crainte de croiser des soldats russes, son périple sans dormir et ce grand-père pro-Poutine chez qui elle a passé une journée.

Petit bout de femme fragile et gracieux, déjà si solide et éprouvé. « *En Ukraine, je jouais au piano deux heures par jour. J'avais un professeur. Ici en France, j'ai une application. J'étais très contente de rejouer, confie-t-elle. Quand je suis au piano, ça me rappelle quand je jouais en Ukraine.* »

AMBRE MINGAZ

L'association Place Publique invite les habitants du Golfe à se rassembler ce samedi à 11 h, place Victor-Hugo à Cogolin, en soutien au peuple ukrainien. [placepubliquecogolin.fr](https://www.placepubliquecogolin.fr)